

On prit le service diurne. Le gros des pelotons fut libre, et tout de suite cavaliers entourèrent la tente. Ils circulaient, il donnaient leurs avis en trempant de grosses bouchées de pain dans leur quart. Le café fumait sous leurs doigts. Je fis prévenir l'infanterie, en prolongement à droite. Bientôt, en files bleues, elle arriva. Elle débouchait partout, silencieuse, au détour d'un layon, derrière un pli de terre, au bout d'une rangée d'arbres. Tous ceux qui étaient relevés venaient. Des officiers marchaient en tête, et, tandis que nous nous mêlions, l'abbé survint.



Il entra sous la tente, prépara son calice et vêtit un ornement rouge. Deux bougies brûlaient d'une flamme droite au-dessus des braseros, et l'ornement rutilait sous leur lueur dans la pénombre de la tente. La messe commença, servie par un Capitaine d'infanterie. Pendant ce temps, des cavaliers, des sifflets à la main, placés en vedette aux extrémités du plateau vers l'horizon ouvert, veillaient prêts à signaler l'approche des avions ennemis.

La messe fut dite lentement, dans un recueillement attendri. Le vent avait baissé la voix. Les canons ad-
verses, par une coïncidence inattendue, s'étaient tus, et le bruit des versets et des répons montait seul sous les

br
co
co
le
ét
ta
sa
l'
pe
pe
pa
ét
m
co
av
ch
sa
re
re
à
les
ha
bo
cro
qu
su
mo
so
tra
la
va
et
fil
ou

co
pr
tu
au
les
le